

MARIE ANNE POLO DE BEAULIEU

## LA CONCEPTION MORALISANTE DES ANIMAUX DANS LA LITTÉRATURE DIDACTIQUE MÉDIÉVALE: LE CAS DU CHIEN

La conception moralisante des animaux dans la littérature médiévale a déjà fait l'objet de beaux travaux de Jacques Voisenet pour le Haut Moyen Age<sup>1</sup>. Nous nous proposons de poursuivre l'enquête vers le Moyen Age central<sup>2</sup> et le Bas Moyen Age, en nous concentrant sur un animal particulier: le chien.

Animal familier, dont la présence auprès des Hommes est largement attestée dans les sources archéologiques, iconographiques et textuelles, le chien est l'un des animaux les plus souvent cités dans la littérature didactique.

Les possibilités de référence exemplaire varient d'un animal à l'autre, non pas seulement en fonction des caractéristiques propres à l'animal, mais également en fonction de son environnement et du milieu culturel qui secrète cette image. C'est ainsi que dans la classe aristocratique le chien, lié à la chasse et à la guerre, possède une image positive, largement relayée par l'héraldique présente sur les sceaux et les armes. En revanche, dans les sermons cette image canine apparaît comme bien plus complexe et ambivalente. Nous nous attacherons particulièrement à l'ensemble des textes mobilisés dans l'immense entreprise pastorale orchestrée par la papauté et les ordres mendiants à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, pour encadrer la société et limiter les déviations.

Pour ce faire, nous nous attacherons aux sources d'inspiration des prédicateurs, à leurs instruments de travail et aux textes qu'ils ont produits, d'où émergent des aspects positifs et négatifs de l'image du chien.

### 1. Les sources d'inspiration des prédicateurs

#### *La Bible*

Les images bibliques du chien renvoient à la tradition négative du mangeur de charogne, c'est donc un animal impur et redouté, comme l'attestent ces mises en garde: « Prenez garde aux chiens! Prenez garde aux mauvais ouvriers! Prenez garde aux faux circoncis! »; « Des chiens nombreux m'entourent, une bande de malfaisants me cerne<sup>3</sup> ». La Bible rapporte que des chiens se disputèrent le cadavre de Jézabel.

Cependant, des images positives du chien existent aussi dans la Bible.

Mais pour ce qui est des animaux, la grande source d'inspiration durant tout le Moyen Age a été un autre ouvrage très spécifique, le *Physiologos*.

#### *Le Physiologos*

Le *Physiologos* grec<sup>4</sup> est un compendium des connaissances sur l'histoire naturelle (pierres, plantes et animaux) rassemblées durant l'Antiquité à partir des philosophes grecs<sup>5</sup>, de l'ésotérisme égyptien, de la mystique juive et de l'exégèse alexandrine. Sa première version date du II<sup>e</sup> siècle après J.C. et provient d'Alexandrie. Il est traduit en latin dès le IV<sup>e</sup> siècle, puis plus tard dans diverses langues vernaculaires. Le plus ancien manuscrit enluminé date du VIII<sup>e</sup> siècle. Il devient un bestiaire latin au XII<sup>e</sup> siècle avec l'adjonction

<sup>3</sup> Psaume 22, 17; Philippiens, 3, 2.

<sup>4</sup> *Physiologos*, trad. A. Zucker, Grenoble, 2004.

<sup>5</sup> Il faut noter le rôle fondamental de l'*Histoire des animaux* d'Aristote (384-322 av. JC) décrivant précisément 400 animaux et du *Corpus Hippocraticum* qui, vers 470 av. JC, classe les animaux suivant leur degré de domestication. Albert le Grand (1193-1280) compile les écrits d'Aristote dans son ouvrage consacré aux animaux. Sur ce problème des sources, voir R. De lort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, 1984, p. 41-80.

<sup>1</sup> J. Voisenet, *Bestiaire chrétien. L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Age (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1994.

<sup>2</sup> Le colloque *L'animal exemplaire au Moyen Age (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, publié en 1999 s. d. J. Berlioz, M. A. Polo de Beaulieu, à Rennes, PUR, invite à poursuivre cette enquête.

de fragments des *Etymologies* d'Isidore de Séville (v. 570-636), des œuvres d'Ambroise et de Raban Maur (notamment son *De Universo*). L'ouvrage subit alors une refonte totale qui accentue son caractère moralisateur. *Physiologus* est l'interprète de la nature, un sage capable de découvrir la rationalité des choses et des êtres de la nature. Dans la seconde version, ce personnage est appelé saint Basile.

Une quarantaine d'animaux y sont traités selon trois angles: description « réaliste », exégèse allégorique puis interprétation morale. Cet ouvrage a été largement utilisé par les prédicateurs pour leurs sermons sur la Genèse et dans les bestiaires qui se multiplient aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, notamment dans le milieu anglo-normand, dans de fastueux manuscrits richement enluminés. Ces bestiaires ont également emprunté à Pline, qui, dans son *Histoire naturelle*, livre l'essentiel des connaissances zoologiques antiques. En revanche, les prédicateurs n'ont pas puisé leur inspiration dans les traités de chasse et de pêche pourtant assez nombreux.

## 2. La moralisation du monde animal

Alors que l'allégorie fige une signification, la signification symbolique des animaux conserve un dynamisme qui la rend variable selon les contextes et les interprétations. Comme l'explique A. Zucker, le traducteur du *Physiologos*, « Le signifiant animal est polysémique et volatile ». Dans son commentaire du Psaume 103, saint Augustin compare les animaux aux lettres de l'alphabet: ils participent d'un sens de la Création que l'Homme doit déchiffrer. Ce *Physiologos* puis les bestiaires des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles ne fonctionnent pas comme des manuels d'emblèmes, comme on en fait usage dans l'héraldique, mais comme un modèle de la multiplicité des interprétations possibles de ces animaux assimilés à des signes. Cette instrumentalisation du règne animal n'est pas le fait du christianisme, elle apparaît déjà dans les écrits d'Élien vers 260 dans *La nature des animaux* contemporain du premier *Physiologos*.

Cette conception moralisante des animaux les désacralise absolument et leur enlève tout caractère totémique ou tabou. Ils ne sont que le reflet de la volonté divine que l'homme se doit de découvrir.

## 3. La littérature didactique liée à la pastorale

On comprend par « littérature didactique liée à la pastorale » les sommes hagiographiques,

les encyclopédies médiévales, les sermons et les recueils d'*exempla*.

Les encyclopédies médiévales, qui n'ont rien à voir avec l'Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle, comportent autant de traits moraux appliqués aux animaux, aux pierres, aux plantes que de résultats d'observations ou de connaissances communes. Celles qui s'intéressent spécifiquement aux animaux sont appelées bestiaires. Ceux-ci placent sur le même plan animaux « imaginaires » ou fantastiques et animaux « réels », puisque cette distinction n'est pas pertinente pour les Hommes du Moyen Âge. Les encyclopédies médiévales sont en réalité un des instruments de travail du prédicateur qui y trouve une moisson d'exemples et de similitudes pour encourager les fidèles à pratiquer des vertus (chasteté de l'éléphant) ou à s'éloigner des vices (la luxure du cerf). *Le livre des propriétés des choses* de Barthélémy l'Anglais (vers 1240), celui *De la nature des choses* de Thomas de Cantimpré (1186-1263) et le *Miroir naturel* de Vincent de Beauvais (1190-1264) sont les encyclopédies les plus utilisées par les prédicateurs.

Parmi les autres instruments de travail des prédicateurs figurent en bonne place les modèles de sermons et les recueils d'*exempla*. Les ordres mendiants (Franciscains et Dominicains) ont produit en abondance ces ouvrages pragmatiques dans une période où la prédication était devenue la priorité de l'Église pour reconquérir de l'intérieur une chrétienté en proie à l'hérésie et aux « superstitions ».

Les *exempla* sont des anecdotes exemplaires ou plutôt le résultat d'un processus d'« exemplification » appliqué à toutes sortes de matériaux textuels: extraits de chroniques, épisodes de vies de saints, parole ou acte ascétique d'un Père du Désert, fables, etc. Ces récits particuliers circulent dans toute la littérature didactique médiévale avec le statut de preuve par l'exemple, ce qui leur confère une autorité moindre que celle des citations bibliques ou patristiques, mais une indéniable autorité, liée à leur pouvoir de persuasion et de mémorisation. C'est pour ces deux qualités que les prédicateurs ont fait un large usage des *exempla* dans leurs sermons, surtout les Frères mendiants adonnés à une prédication de masse. Les recueils d'*exempla* ont donc fleuri entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, parmi une panoplie d'instruments de travail mis à la disposition des prédicateurs tels que les concordances bibliques, les recueils de *distinctiones*, les encyclopédies et les sommes hagiographiques. Parmi ces dernières, il

faut signaler l'exceptionnel impact de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, archevêque de Gènes, son recueil de vies de saints est rangé dans l'ordre du calendrier liturgique, ce qui facilite son usage par les prêtres et les prédicateurs.

Un nouvel instrument de recherche permet de se repérer dans cette abondante littérature exemplaire: le ThEMA (*Thesaurus Exemplorum Medii Aevi*) disponible en cinq langues gratuitement sur Internet et mis au point par le Groupe de recherches sur les exempla médiévaux<sup>6</sup>. La base de données intègre des recueils d'*exempla* et des ouvrages didactiques parfois en langue vernaculaire.

Une simple interrogation a fait apparaître une dizaine d'anecdotes exemplaires sur le chien que nous nous proposons de compléter par d'autres sources et de présenter selon les aspects qu'elles exposent, en commençant par le modèle positif.

#### 4. Le chien, modèle de vertus

Le chien est donné comme le modèle de la fidélité absolue à l'homme depuis au moins Pline l'Ancien<sup>7</sup>. Ce modèle est largement repris par les prédicateurs.

Selon Jacques de Voragine, si un chien suit deux personnes; lorsqu'elles se séparent, il suivra son maître<sup>8</sup>. A la fin du Moyen Age, un Franciscain parisien, Pierre aux Bœufs affirme qu'un chien frappé par son maître oublie aussitôt ce mauvais geste, et ne l'abandonne pas. Mais, frappé par un étranger, il se venge<sup>9</sup>.

Dans l'iconographie, le chien est associé à la fidélité féminine sous la forme d'une douce levrette aux côtés de sa dame.

Cette proximité entre l'homme et le chien explique la relation affective qui s'établit entre un Gaston Phébus (1331-1391), comte de Foix, et ses chiens de chasse, comme il le note dans son *Livre de la chasse*: « Je parle à mes chiens comme je ferais à un homme. Et ils m'entendent

et font ce que je leur dis mieux qu'aucun de mes serviteurs ».

Le fait est que nombre de chiens appartenant à des aristocrates étaient affublés d'un nom, comme le lévrier Guinalot dans la première continuation du Perceval de Chrétien de Troyes; ou Tirefort attesté dans le Traité de vénerie de Jacques de Fouilloux<sup>10</sup>. Peut-être que cet usage était également valable pour les chiens de troupeaux, mais leurs maîtres illettrés ne nous en ont pas laissé de trace. Les bergers accompagnés de leur troupeau et de leurs chiens sont souvent représentés dans les scènes de la Nativité.

Mais hors des cercles nobiliaires, dans un milieu éminemment religieux, le chien pouvait aussi avoir une connotation positive, comme le rappelle l'appellation des Cisterciens, chiens blancs et l'étymologie du nom des Dominicains, « les chiens du Seigneur ». Un rêve prémonitoire (un petit chien blanc avec le dos roux qui aboyait dans son ventre) avait annoncé à la mère du futur saint Bernard, que l'enfant qu'elle portait serait le propagateur d'une parole vigoureuse. « Tu seras la mère d'un excellent petit chien appelé à devenir gardien de la maison de Dieu et à pousser de grands aboiements contre ses ennemis. Car ce sera un remarquable prédicateur, qui guérira beaucoup de monde par la médecine de sa langue » lui explique « un homme de Dieu ». On voit que l'hagiographe joue sur deux caractéristiques du chien bien attestées dans les Bestiaires: gardien de maison et capable de guérir une plaie avec sa langue.

Un autre fondateur d'un ordre religieux voit également un chien intervenir dans sa biographie exemplaire: Dominique. Sa mère enceinte eut un songe: « elle portait en son sein un petit chien tenant dans sa gueule une torche enflammée avec laquelle, une fois venu au monde, il embrasait tout l'édifice de l'univers ». Ici, pas de mention naturaliste, mais un songe prophétique assez explicite pour ne pas avoir besoin d'explication.

Ces deux utilisations hagiographiques de l'image du chien ont connu une très large diffusion grâce à la notoriété des saints concernés et par leur propagation via la *Légende dorée* dont plus de mille manuscrits ont circulé dans toute l'Europe<sup>11</sup>.

<sup>6</sup> Le Groupe de recherches sur les *exempla* médiévaux appartient au GAHOM (Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval) fondé par Jacques Le Goff et dirigé par Jean-Claude Schmitt. Il s'inscrit dans le Centre de recherches historiques, laboratoire mixte CNRS/EHESS, Paris. Site du Gahom: <http://gahom.ehess.fr>.

<sup>7</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 8, 61-63.

<sup>8</sup> J. de Voragine, *Sermones aurei* [ed. Clutius, 1760], p. 55a (2).

<sup>9</sup> *L'animal exemplaire...*, p. 163.

<sup>10</sup> J.-Cl. Schmitt, *Le saint lévrier. Guinefort guérisseur d'enfant depuis le XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1979, rééd. 2005, p. 201-202.

<sup>11</sup> J. de Voragine, *La Légende dorée*, trad. A. Boureau et alii, Paris, 2004, p. 583 et 657.

D'autre part, saint Roch, grand protecteur contre la peste, était toujours représenté accompagné d'un chien. En effet, d'après sa légende, Roch, atteint de la peste, s'étant retiré dans une forêt isolée pour mourir seul, était nourri chaque jour par un chien, qui lui apportait un pain dérobé à la table de son maître. Son culte s'épanouit au XV<sup>e</sup> siècle, avant même sa canonisation officielle qui n'intervient qu'au XVII<sup>e</sup> s par Urbain VIII. Les confréries de saint Roch se multiplient en France et en Italie. Ses reliques sont emportées à Venise en 1485. Le chien de saint Roch était aussi populaire que le cochon de saint Antoine et portait le nom de roquet.

Des représentations tardives de la chasse mystique donnent un rôle positif au chien, porteur de *tituli* évoquant les quatre vertus: Miséricorde, Paix, Justice et Vérité, suivant l'archange de l'Annonciation<sup>12</sup>.

Enfin, l'hagiographie a valorisé la figure canine de deux manières très particulières par saint Christophe cynocéphale et par saint Guinefort.

Saint Christophe est présenté (surtout dans la tradition orientale) comme cynocéphale. Une peinture du Mont Athos et une miniature dans un martyrologe du XII<sup>e</sup> conservé à Stuttgart attestent de la prégnance de ce modèle en Orient et en Occident. Cependant, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine n'évoque que « la bestialité » de Christophe, par la bouche du roi Dagnus qui, après l'avoir fait arrêter, lui déclare: « Tu as été élevé parmi les bêtes et tu ne sais rien faire d'autre que pratiquer la bestialité et dire des choses inconnues aux hommes<sup>13</sup> ». Le caractère canin de Christophe rend encore plus étonnante sa conversion au christianisme et le succès de son culte, comme protecteur des fidèles contre la mort subite et des voyageurs. De nombreuses églises lui furent consacrées dans tout l'Occident.

L'autre saint en étroite relation avec notre thème est saint Guinefort, qui n'était autre qu'un lévrier, injustement tué par son maître. Jean-Claude Schmitt<sup>14</sup> a montré la genèse de ce culte pour le moins étonnant et pourtant actif du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle! Etienne de Bourbon, un inquisiteur très actif au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle a arpenté diverses régions de France pour traquer les hérétiques et les superstitions. Parmi ces dernières, il s'est intéressé

au culte rendu dans les Dombes (au nord de Lyon) à un certain Guinefort, dont il rend compte dans son volumineux recueil d'*exempla* intitulé *Traité des diverses matières à prêcher*<sup>15</sup>. Guinefort est en fait la victime d'une erreur tragique de jugement de la part de son maître. Celui-ci avait confié son fils unique à des nourrices pour aller assister avec son épouse à un tournoi. Mais les nourrices, délaissant un moment l'enfant, l'avaient laissé seul dans sa chambre avec le lévrier. A leur retour elles trouvèrent le berceau renversé, le lévrier couché auprès de lui, la gueule ensanglantée. Elles coururent prévenir leur maître qui tua immédiatement son chien. Ce n'est que quelques instants trop tard, qu'il comprit sa méprise: l'enfant était vivant, il avait été sauvé par le lévrier de l'attaque d'un serpent, retrouvé déchiqueté par le fidèle chien, d'où sa gueule ensanglantée. Depuis ce jour funeste, la terre de ce seigneur était devenue stérile, le domaine avait été abandonné. Mais sur la tombe du lévrier héroïque des miracles commencèrent à se produire. Si bien qu'un pèlerinage s'organisa suivant un rituel complexe destiné particulièrement aux enfants malades. Le souvenir du chien s'estompa progressivement mais le culte demeura vivace jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Inversement, le chien fut aussi l'objet de condamnations virulentes de la part des prédicateurs.

### 5. Le chien, symbole des pires péchés et incarnation du diable

La fonction charognarde du chien, attestée dans la Bible, est rappelée par Thomas de Cantimpré: Le corps d'un traître pendu est enterré par ses amis. Déterré, il est dévoré par des chiens<sup>16</sup>. De la même manière, le dominicain Jean Gobi rapporte que le cadavre d'une femme luxurieuse fut dévoré par les chiens<sup>17</sup>.

Le chien est souvent assimilé au diable, dont il peut être une des multiples formes d'apparition au milieu des Hommes. C'est ainsi que les personnes possédées par le diable sont susceptibles de se mettre à aboyer comme en témoigne le dominicain Thomas de Cantimpré, à propos d'une nonne. Un autre récit signale le cas d'un prêtre qui se mit à

<sup>14</sup> J.-Cl. Schmitt, *Le saint lévrier...*

<sup>15</sup> S. de Borbone, *Tractatus de diversis materiis praedicabilibus*, éd. J. Berlioz, J.-L. Eichenlaub, Turnhout, Brepols, 2002 (texte latin et longs résumés en français).

<sup>16</sup> *Bonum universale de apibus* [ed. Douai, 1627], 1, 24, 4.

<sup>12</sup> R. Delort, *op. cit.*, p. 365.

<sup>13</sup> J. de Voragine, *La Légende dorée...*, p. 541.

aboyer au lieu de prononcer à l'autel les formules liturgiques de la messe, à laquelle il était arrivé en retard, pour cause de chasse, loisir interdit aux clercs, qui plus est un dimanche<sup>18</sup>. La *Vita* de l'abbé cistercien Walthenus de Melorse (+1159) met en scène la transformation du diable en divers animaux, rat, chat, porc, taureau, loup et chien<sup>19</sup>. Un prédicateur rapporte qu'un pécheur en jurant par la mort du Christ chasse un diable en forme de chien qui le menaçait<sup>20</sup>.

En Brabant, un usurier, refusant de se corriger, tombe malade. A l'agonie, apparaissent des chiens venant des ténèbres qui le tourmentent; il meurt dans d'horribles souffrances, en tirant une langue longue d'un pied<sup>21</sup>.

D'après Jacques de Voragine, le diable peut être assimilé au poisson, au serpent, au loup et au chien. Le crachat d'un homme qui jeûne tue le serpent. La sécheresse de l'abstinence tue le poisson, la faim tue le loup et la prière chasse le diable comme l'eau bouillante chasse le chien de la cuisine<sup>22</sup>.

Des visions terrifiantes de l'au-delà montrent que certains animaux participent en enfer aux tortures des damnés: des dragons, des lézards, des rats, des singes, des scorpions et bien sûr des chiens, qui s'acharnent sur des femmes coupables de coquetterie<sup>23</sup>!

Jacques de Vitry illustre l'invasion perfide des soucis mondains par une historiette mettant en scène la gent canine: une chienne demande à un chien la permission de venir mettre bas chez lui. Quand ses chiots sont nés, elle chasse avec leur aide le chien de sa maison<sup>24</sup>.

Dans des sermons composés dans les années 1440-1460<sup>25</sup>, un cistercien resté anonyme assimile chien et cruauté tandis que le frère augustin, Simon de Cupersi souligne son agressivité.

Le chien est souvent assimilé au pécheur qui lâche la proie pour l'ombre, c'est-à-dire les récompenses célestes pour les biens terrestres. Un sermon reprend cette anecdote répétée à l'en- vie dans les bestiaires: « Pour bien chercher le Seigneur, il ne faut pas se préoccuper des choses de ce monde, comme ce chien qui portait dans sa gueule un fromage qu'il avait dû dérober à quelque fenêtre, ou dans une maison. Passant sur un pont, il vit l'ombre du fromage dans l'eau, crut que c'était là son fromage ou un autre, ouvrit la gueule, sauta dans l'eau, perdit son fromage et se noya<sup>26</sup>. »

On peut se demander si la crainte de contracter la rage n'expliquerait pas également cette méfiance envers le chien? On sait que celle-ci fut particulièrement virulente dans les années 1271 en France et 1427 en Allemagne<sup>27</sup>.

### Conclusion

Le chien, dans ce processus d'exemplification, aide à penser l'Homme et à modeler son comportement par le biais de la prédication. Plus généralement, nous retiendrons que l'animal est exemplaire quand il peut être intégré dans un système analogique renvoyant à l'homme. C'est pour cette raison que l'exemplarité animale est fortement conditionnée par un ensemble de remarques sur l'apparence et le comportement de la bête. Une instrumentalisation du savoir zoologique est donc indispensable au discours moralisant, destiné à façonner le comportement du chrétien idéal. Enfin, nous espérons avoir montré que le clivage entre une valorisation du chien dans le monde nobiliaire opposée à sa diabolisation dans le monde ecclésiastique correspondait à une vision dualiste qui ne rend pas compte de la complexité

<sup>17</sup> J. G o b i Jr, *Scala coeli*, éd. M. A. Polo de Beaulieu, Paris, ed. du CNRS, 1991, n° 623 (rubrique De la luxure).

<sup>18</sup> Th. de C a n t i m p r é, *Bonum universale de apibus* [ed. Douai, 1627], 2, 57, 66.; *Manuscrit dit de Beaupré* (éd. en cours, s. d. J. Berlioz, M. A. Polo de Beaulieu), n° 52.

<sup>19</sup> *L'animal exemplaire...*, p. 71.

<sup>20</sup> *Liber exemplorum* [ed. Little, 1908], 22.

<sup>21</sup> T. de C a n t i m p r é, *Bonum universale...*, 2, 22, 5.

<sup>22</sup> J. de V o r a g i n e, *Sermones aurei* [ed. Clutius, 1760], p. 18b (1).

<sup>23</sup> J. G o b i Jr, *Scala coeli...*, n° 784 et 785.

<sup>24</sup> *L'animal exemplaire...*, p. 114, *exemplum* 161 de Jacques de Vitry, éd. T. F. Crane, Londres, 1890.

<sup>25</sup> *L'animal exemplaire...*, p. 163-165.

<sup>26</sup> Paris, BnF lat. 16481, *Sermo* 122, 1.

<sup>27</sup> R. D e l o r t, *Les animaux ont...*, p. 362.

## ANNEXES

**BESTIAIRE DE PIERRE DE BEAUVAIS**

Ce bestiaire est une traduction en français du *Physiologus* latin, sans doute destinée à un public nobiliaire. L'activité traductrice de Pierre de Beauvais est située dans les vingt premières années du XIII<sup>e</sup> siècle sous la protection de l'évêque de Beauvais, Philippe de Dreux et de son frère Robert, à qui il dédie son *Bestiaire*. Pierre de Beauvais a composé ses œuvres à l'abbaye de Saint-Denis. C'est le dernier des 38 chapitres du *Bestiaire* qui est consacré au chien.

**Du chien**

Il existe plusieurs espèces de chiens: les uns servent à capturer le gros gibier; d'autres les oiseaux; d'autres gardent les maisons, et c'est pourquoi ils aiment leurs maîtres: ainsi il arriva jadis qu'un homme puissant fut capturé par ses ennemis; mais sous les yeux de tous ces ennemis ses chiens le ramenèrent: voilà de quel amour est capable le chien. De sa langue, le chien guérit sa plaie en la léchant; il est d'une nature telle qu'il mange de nouveau ce qu'il a vomi; s'il lui arrive de franchir une rivière en tenant dans sa gueule du pain ou de la viande, et qu'il en voit l'image dans l'eau, il s' imagine qu'il s'agit là d'un autre morceau: il ouvre la gueule pour le prendre, et perd celui qu'il tenait.

Le chien qui guérit sa plaie de sa langue, ce sont les prêtres qui lèchent nos plaies, c'est-à-dire nos péchés, de leur langue, ce qui veut dire à l'aide de leurs admonestations en confession. Le fait qu'un chien lié à un ventre blessé guérit le mal interne, cela signifie que la parole de Notre-Seigneur juge les pensées secrètes dans le cœur de l'homme. Si le chien mange peu, cela signifie que l'homme doit éviter l'abus de nourriture et de boisson: il n'est aucun accès qui permette au diable d'assaillir aussi aisément le chrétien que la glotonnerie de la bouche. Le chien qui retourne à ce qu'il a vomi, ce sont ceux qui récidivent dans les péchés dont ils s'étaient auparavant confessés. Le chien qui laisse tomber dans l'eau ce qu'il tient dans sa gueule par convoitise de l'ombre qu'il en voit représente les ignorants et les hommes dépourvus de raison qui, par convoitise de la chose qu'ils ne connaissent pas, abandonnent ce qui leur appartient en propre, de telle sorte qu'ils ne parviennent pas à obtenir ce qu'ils convoitent, et perdent entièrement ce qu'ils abandonnent.

*Bestiaires du Moyen Age*, mis en français moderne et présentés par G. Bianciotto, Paris, Stock+Plus 1980, p. 65-66.

**BRUNETTO LATINI, LIVRE DU TRÉSOR**

Ce notaire florentin (1220-1294) exilé en France composa le *Trésor*, le *Tesoretto* et la *Rhétorique*, dans les années 1263-1264 avant de retourner à Florence en 1266. Son Trésor fut rédigé en français, et aussitôt traduit en toscan. Il s'agit d'une somme encyclopédique, théologique et morale, politique et scientifique, fondée sur l'incontournable *Physiologus* mais également sur des traditions orales recueillies par Brunetto Latini lui-même.

**Des chiens**

Le chien est aveugle à sa naissance, mais il recouvre ensuite la vue, selon l'ordonnance de sa

nature. Et bien que les chiens aiment l'homme, en général, plus que quelque autre bête que ce soit au monde, ils ne connaissent pas les étrangers, sinon ceux auprès de chez qui ils habitent: et le chien comprend son nom et reconnaît la voix de son maître. Il guérit ses plaies à l'aide de sa langue. Il lui arrive souvent de vomir sa nourriture, après quoi il la mange à nouveau. Quand il de la viande ou quelque autre chose dans la gueule et qu'il lui arrive de franchir un fleuve, aussitôt qu'il voit l'image de sa viande dans l'eau, il abandonne ce qu'il porte pour saisir ce qui n'est que néant. Et sachez que de l'accouplement de chiens et de loups naît une espèce de chiens très

redoutables: mais les plus féroces de tous naissent de l'accouplement de chiens et de tigres, et ils sont si rapides et si vifs que ce sont vraiment des animaux diaboliques.

Les chiens qui appartiennent aux espèces domestiques sont de diverses sortes: car il existe des chiens de petite taille qui sont propres à la garde des maisons et on en trouve aussi d'autres très petits, un peu camus, pour garder les chambres et les lits des dames. Et s'ils sont nés de parents de petite taille, on peut, dans leur jeunesse, les nourrir à l'aide d'une très petite quantité de nourriture, ou en n'en mettant que le contenu d'un petit pot, si bien qu'ils demeurent extraordinairement petits et courts de taille. On doit aussi très souvent leur étirer les oreilles, car ils sont plus beaux avec les oreilles pendantes. On trouve aussi des braques à oreilles pendantes, qui connaissent l'odeur des bêtes et des oiseaux et qui, pour cette raison, sont bons pour la chasse; et l'homme qui trouve là le plaisir de son cœur doit leur porter beaucoup d'affection et se garder de mauvais accouplements, car ce n'est que par la pureté de la race que les chiens possèdent la connaissance du nez. C'est pour cette raison que dans les *Proverbes au Vilain* il est dit: « Chien chasse de race ».

Une autre espèce est celle des lévriers, et ils sont appelés *segus* parce qu'ils suivent la bête jusqu'au bout: parmi eux, il en est qui s'en tiennent toujours à ce qu'on leur a appris dans leur jeunesse, si bien que les uns chassent les cerfs, les biches et les autres bêtes des champs, et les autres chassent les loutres, les castors et les autres bêtes qui vivent dans l'eau.

Il existe d'autres chiens plus légers et plus rapides à la course, qui sont capables d'attraper des bêtes de leur gueule.

Une autre espèce est celle des mâtins grands et gros, d'une très grande force, qui chassent les

loups, les sangliers, les ours et tous les animaux de grande taille: et ils combattent avec acharnement même contre l'homme. A ce sujet, nous trouvons dans des histoires du temps passé qu'un roi avait été capturé par ses ennemis: ses propres chiens assemblèrent alors une très grande compagnie d'autres chiens, et ils mirent tant de vigueur à se battre contre ceux qui détenaient le roi qu'ils le délivrèrent de vive force. Et il n'y a pas très longtemps, en Champagne, tous les chiens du pays se rassemblèrent dans le même lieu, et ils se battirent entre eux avec tant d'âpreté que tous moururent sur place et qu'il n'en réchappa qu'un seul.

Et puisqu'il a été dit plus haut, qu'il n'est pas d'autre bête qui aime autant l'homme que le chien, je vais vous raconter encore d'autres histoires, tirées de ce que nos maîtres ont écrit dans leurs livres. Sachez qu'après que Jason de Lycie eut été tué, son chien refusa de toucher si peu que ce soit sa nourriture et qu'il mourut de douleur. Et lorsque le roi Lysimaque fut mis au bûcher pour le crime qu'il avait commis, son chien se jeta dans le feu avec son maître et se laissa brûler avec lui. Et un autre chien entra en prison avec son maître; et lorsque l'on jeta celui-ci dans le fleuve Tibre, qui traverse Rome, le chien s'y jeta après lui, et il maintint son cadavre à la surface de l'eau aussi longtemps qu'il en eut la force.

Parmi les caractères que possèdent les chiens, à ceux que je viens de citer, on peut en ajouter bien d'autres, mais afin d'abrégé ce livre, je me contenterai de ce qui a été dit jusque-là.

*Bestiaires du Moyen Age*, mis en français moderne et présentés par G. Bianciotto, Paris, Stock+Plus 1980, p. 224-226.

